

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTEPPE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
excepté pendant la fermeture des Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : Candidats fantaisistes	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X..
Nos Théâtres.....	X..
C'était un saint (sonnet).....	Jules TAIRIG.
Les Mères bourgeoises (suite et fin).....	Renée D'ULMÉS.
Libre Chronique : Dans le même sac.....	FRANC-SILLON.
La Chanson française.....	J. ETET.
Pêcheur et Sénateur (suite et fin).....	Eugène FOURRIER.

CAUSERIE

Candidats Fantaisistes

Nous sommes encore en période électorale : on s'en aperçoit à la stagnation des affaires, à la mine allongée et déconfite des boutiquiers qui se plaignent de ne plus voir « un chat » dans leurs magasins. On s'en aperçoit aussi à l'encombrement insolite des terrasses des cafés où se discutent — avec des arguments parfois touchants — les mérites respectifs des candidats à la députation.

C'est en vain que le poète chante à s'égosiller le salut au printemps :

Te voilà rire du printemps !
Les thyrses des lilas fleurissent !

Il s'agit bien de lilas, en vérité ; ces dicotylédones aux fleurs odorantes tiennent peu de place dans les préoccupations du moment.

Nous assistons — depuis trois semaines — à une floraison moins parfumée, il

est vrai, mais autrement abondante et variée : celle de l'affiche !

Verte ou bleu ou cramoisie.
Aussi verte que le fiel.
D'un rouge d'apoplexie
Ou d'un bleu couleur de ciel.

Elle pousse partout : sur les murs, les parapets des ponts, les devantures des magasins à louer, les colonnes des becs de gaz et les poteaux du télégraphe.

Il n'est pas jusqu'aux troncs des arbres de nos promenades qui ne soient momentanément recouverts d'une écorce multicolore dont la raclette du cantonnier aura difficilement raison.

Les candidats fantaisistes — que chaque consultation électorale voit régulièrement éclore — ne pouvaient manquer à celle que nous traversons.

Nous avons eu à Lyon : le candidat concierge, le candidat afficheur, le candidat crieur de journaux, et — les dépassant de toute l'étendue de son savoir — le candidat encyclopédique.

Pour faire pièce à M. de Lanessan « député sortant » le candidat concierge s'intitulait « député entrant ».

Hélas ! Il n'est pas entré !

Il avait contre lui la coalition haineuse des locataires et n'a pu trouver un comité pour faire les frais de son élection : lui seul, ce n'était pas assez !

Pareille indifférence accueillit le candidat afficheur. A force de coller les professions de foi de ses concitoyens, celui-là s'était dit :

— Pourquoi ne collerai-je pas la mienne ?

Et — de ce chef — il réalisait une notable économie. Malheureusement il avait compté sans l'imprimeur qui ne travaille pas pour rien : les colles qu'on met sur l'affiche étant sensiblement plus coûteuses que la colle qu'on met dessous.

Dépourvue de l'indispensable galette l'alliance hybride de l'afficheur et du concierge n'a pas empêché — dans le 1^{er} arrondissement — le triomphe du ministre de la marine.

A l'exemple du facteur qui se prétendait « homme de lettres » le crieur de journaux — par une habile inversion — se qualifiait « agent de publicité ». Il n'a récolté qu'une voix à la Guillotière : la sienne probablement.

Le pauvre diable est persuadé qu'on a « tripatouillé » les urnes ! Laissons-lui cette douce illusion.

Le candidat encyclopédique se vantait de pouvoir traiter *ex abrupto* toutes les questions relatives au Droit, au Commerce, à l'Agriculture, à la Médecine, et même à la Chimie. Sa mémoire — tel un garde-manger abondamment approvisionné — lui permettait de tenir avec succès, dans la future assemblée, l'emploi de Maître Jacques, à la condition cependant — lui-même l'avouait ingénument — de laisser de côté « les questions politiques toujours irritantes. »

Cet aveu causa sa perte : les électeurs jugèrent son programme incomplet et le renvoyèrent à ses chères études.

Le candidat encyclopédique va « piocher » maintenant la philosophie : puisse-t-elle le consoler de l'injustice des hommes !

On a fait cette remarque que le candidat excentrique a toujours des idées larges, tellement larges qu'il est difficile de les saisir. Il parle au nom de l'Humanité toute entière, au lieu de s'occuper modestement du bonheur de sa circonscription ou de son arrondissement.

C'était le cas du gantier Baboulin qui se présentait à Grenoble comme « candidat tricolore de la nature. »

Il est à peu près certain que l'interdiction — votée par la Chambre — des affiches tricolores, avait décidé ce brave citoyen à se « tricoloriser » lui-même.

Jugeant toutefois son étiquette trop énigmatique, il s'efforçait de l'expliquer :

« La nature par elle-même est tricolore dans sa vérité, sa bonté et son travail, et tout homme qui se sent dans ces conditions, peut se dire tricolore de la nature.

« Les couleurs correspondant à cet emblème sont le blanc pour la vérité, le bleu pour la bonté et le rouge pour le travail ; il faut avoir les trois couleurs unies pour avoir la conscience parfaite. »

Et — fort poliment — le candidat ajoutait : — A bon entendeur, salut !

Peut-être aurait-il mieux fait de moins saluer et de se faire mieux comprendre.

Pourquoi le bleu — par exemple — représente-t-il la bonté ? Est-ce parce que l'on dit : une colère bleue, une rage bleue ?

Les électeurs grenoblois ont laissé le bon Baboulin aux prises avec ses ingénieuses subtilités : il est probable qu'ils ne se sont pas sentis la conscience suffisamment tricolore.

L'arrondissement d'Arles a été égayé par un candidat qui ne s'exprimait qu'en provençal et prenait l'engagement — s'il allait siéger à la Chambre — de n'y parler que dans la langue de Mireille :

Es la troumpeto eletoralo
Que ven d'anouça l'escrutin :
N'a que partoun la gaugno palo
Per la guerro dei buletin.

Les interruptions en langue d'Oc nous auraient reposé de l'abus que certains députés de l'extrême gauche font de la langue bleue.

Marseille a vu reparaitre l'inévitable Adrien Blandinière « candidat idéal, poète régénérateur, agréé par l'Académie Française et par l'Académie Nobel, pour le prix de la paix universelle et par diverses académies de billards. »

Ce rapprochement de l'Académie française et des Académies de billard, ne vous semble-t-il pas profondément irrévérencieux pour la première ?

Paris — comme on pouvait s'y attendre — a couvert le record des candidatures excentriques avec Bichebois, empereur des camelots, réclamant une caisse de retraites pour les mendiants « le-vert-de-gris de la société » comme il les appelle ; le candidat commercial, horloger de son état, annonçant l'heure des réformes sociales et, profitant de l'occasion pour offrir « aux épouses » de ses électeurs, de la bijouterie à prix réduits ; la profession de foi anti-microbienne du docteur Vinsonneau, candidat stérilisateur, proposant le bulletin de

vote antiseptique et se faisant fort, s'il était nommé, d'empêcher la propagation du microbe des abus.

La candidature la plus curieuse est assurément celle de Prosper Manin « candidat indépendant pour la représentation des gens de maison au Parlement »

Après avoir constaté que « les serviteurs et servantes en état de domesticité, c'est-à-dire attachés à la personne de maîtres et maîtresses, forment un ensemble d'un million 609.432 citoyens et citoyennes, et représentent plus d'un demi-million d'électeurs » le nouveau Ruy-Blas s'étonnait que cette classe, qui forme la vingt-cinquième partie de la population française, ne fût pas représentée au Palais Bourbon.

Il était temps de mettre un terme à cet ostracisme.

« Oui, bons serviteurs, oui, excellents patriotes, mais citoyens trop timides, si vos droits sont méconnus, foulés aux pieds, si jamais l'oreille des législateurs n'a écouté vos plaintes, c'est parce que vous n'avez jamais pris l'initiative de mettre quelqu'un d'entre vous sur les rangs. »

Et Prosper Manin concluait :

« Je vous offre mon nom pour faire une première manifestation d'affranchissement civique. Si vous me faites l'honneur de m'élire, au lieu d'être l'homme d'une coterie politique, je serai le *bon serviteur parlementaire des gens de maison, et je n'en rougirai pas... au contraire !*

Le candidat Manin ne pouvait laisser ignorer qu'il était poète ; aussi est-ce en vers qu'il exposait les devoirs du bon maître :

Mon semblable, forcé de me vendre ses soins,
Attend de moi douceur, égards, raison, justice.
Par un or superflu, j'achète un long service ;
Dans ce troc inégal, c'est moi qui donne moins.

Le bon serviteur répondait en hexamètres non moins éloquents :

Je me dois vigilant, sobre, actif, circonspect ;
Aucun devoir n'est vil ; le vice seul peut l'être.
Un valet vicieux n'est qu'un esclave abject ;
Un serviteur honnête est l'égal d'un bon maître.

Manin, qui figurera certainement dans les revues de fin d'année — on dit déjà qu'il aurait fait un excellent valet de Chambre — a groupé sur son nom, 65 voix dans le VIII^e arrondissement, il est heureux que les 500,000 votants sur lesquels il était en droit de compter ne se soient pas trouvés réunis dans une même circonscription : nous aurions assisté à un véritable plébiscite.

Qu'on ne vienne plus nous parler de l'insipide monotonie des professions de foi électorales.

Alors que les candidats réputés les plus sérieux, formulent souvent des pro-

messes et des revendications qui font hausser les épaules à tous les gens sensés, soyons indulgents pour ceux qui apportent une note plutôt gaie au milieu de l'agitation et des violences électorales.

Ceux-là ont la foi robuste du charbonnier et — soyez-en sûrs — la réponse du scrutin ne parvient pas à les désabuser.

Foncièrement bons, ils ne songent à rendre responsables de leur échec, ni la pression officielle, ni l'indifférence de leurs concitoyens.

Qui sait si, pour le candidat fantaisiste, le véritable bonheur ne consiste pas à être toujours candidat, sans être jamais élu ?

Pierre BATAILLE.



Echos Artistiques

Nos artistes : dans la troupe d'Opéra du Casino de Vichy, pour la saison d'été, nous relevons les noms de MM. Duc, Ghasne ; Mmes Fiérens, Milcamps, de Camilli, Mativa, Eva Romain ; et dans la troupe de comédie, les noms de Mmes Rose Syma, Delphine Murat, Billon.

Les meilleures nouvelles nous parviennent de la tournée d'Opéra-Comique, organisée par quelques-uns des pensionnaires de notre Grand-Théâtre.

Les représentations de la *Fille du Régiment*, données à Roanne, à Tarare, à Villefranche, au Creusot, à Autun ont été pour Mlle Milcamps et ses partenaires, une série d'ovations enthousiastes.

La troupe continuera sa tournée par Bourg, Annecy, Voiron, Saint-Marcellin, Privas, Annonay, Tarascon, Carpentras, Montélimar, Valence, Vienne, St-Chamond, Brioude et finira, le 24 mai, par le Puy.

Le Grand-Théâtre de Marseille a clos sa saison avec un déficit de 400.000 fr.

La Municipalité de Nîmes, renonçant au système de la Régie, a désignée pour diriger l'Opéra l'année prochaine MM. Causse et Arnaud.

La Comédie Française a décidé de supprimer la claque.

Cette révolution s'accomplirait à l'expiration du traité passé avec le chef de claque actuel, Dorlot, qui a fait ses débuts dans cet emploi, à la Comédie-Française, en 1867.

Le relevé officiel, établi par les soins de l'Assistance publique, des recettes

brutes des principaux théâtres, spectacles et concerts de Paris en l'année 1901 présente un total général de 33,949,536 fr.

Il avait été, en 1900 (Exposition universelle), de 57,923,640 francs, et, en 1899, l'antépénultième année, pour parler comme le ministère des finances, de 33,159,566 francs.

Dans le total de l'année 1901, l'Opéra figure pour 2,850,134 francs; l'Opéra-Comique pour 1,895,803; le Théâtre Français pour 2,168,050 francs.

Mme Patti, qui vient d'entrer dans sa soixantième année, a célébré l'anniversaire de sa naissance à Rome, qui est sa véritable patrie malgré sa naissance fortuite à l'Opéra-Royal de Madrid. C'est à Rome que la voix de sa mère, Catherine Chiesa, fut découverte par le maestro Barilli, qui l'épousa et la fit débiter après quelques années d'études sérieuses. Devenue veuve, la chanteuse épousa le ténor italien Patti, père d'Adelina.

C'est à son beau-frère, Maurice Strakosch que Mme Patti est redevable de sa carrière incomparable; Strakosch la « lança » dès 1859, à New-York. Mais déjà, avant même ce début, Mme Patti avait chanté quelque temps sur diverses scènes sous le nom de la « petite Florindé ».

A l'occasion du centenaire de l'entrée du canton du Vaud (Suisse romande) dans la Confédération suisse, le conseil d'Etat vaudois a chargé M. E. Jacques-Dalcroze, le compositeur helvète bien connu, de la composition, poème et musique, d'un *Festspiel* en cinq actes qui sera représenté en juillet 1903.

L'œuvre met en scène la vie vaudoise aux 16^e, 17^e, 18^e et 19^e siècles. Elle sera chantée en plein air par un personnel de 4,000 exécutants devant un public qu'on peut d'ores et déjà évaluer à 18,000 spectateurs.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Une représentation de l'*Etrangère*, de Dumas, est annoncée au Grand-Théâtre pour le samedi 3 mai. Cette représentation sera donnée par une troupe d'artistes appartenant au théâtre de l'Odéon et se rendant à Madrid, à l'occasion des fêtes de la majorité d'Alphonse XIII.

A côté du nom de Mlle Jane Even, de l'Odéon et du théâtre Sarah-Bernhardt, chargée du principal rôle, nous trouvons les noms de MM. Chataignié, Valmont, Berlay, de l'Odéon; de Mlles Ether Norahc, de M. Romuald-Joubé, du Nouveau-Théâtre, de Mmes Davez et Robinne, de la porte Saint-Martin.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La comédie de Marcel Prévost, *Les Demi-vierges*, est présentée aux Célestins avec un luxe de décors auquel nous ne sommes guère habitués, en même temps, que les artistes — côté féminin — y exhibent de fort élégantes toilettes.

Par une particularité utile à signaler l'auteur n'a pas tiré sa pièce du roman, c'est — au contraire — le roman qui a été tiré de la pièce qui fut représentée pour la première fois au Gymnase le 21 mai 1895.

Les Demi-vierges eurent 130 représentations consécutives: un grand succès dramatique préluda donc au succès non moins grand que le roman était appelé à obtenir en librairie.

Il faut louer M. Richemond du cadre dans lequel il nous présente cette œuvre d'une psychologie un peu étrange pour nous autres provinciaux, mais néanmoins très intéressante et souvent cruelle en ses développements: la mise en scène ne laisse rien à désirer; le décor du 1^{er} acte est une merveille d'arrangement et de *modern-style*.

Quant à l'interprétation, elle est de tous points remarquable: Mlle Roggers joue avec un beau sentiment dramatique et une observation très étudiée des nuances et des gradations le rôle difficile de Maud; Mlle Demay, sous les traits de Jacqueline de Rouvre, est d'un entrain endiable, entrain partagé, du reste, par la jolie collection des demi-vierges qui l'entourent, Milles Guette, Mauclair, Derroche, Maud-Ferly.

L'attitude réservée de Mlles Detroix et Jalabert est d'un heureux contraste au milieu de toutes ces jeunes personnes dont le « flirt » à outrance est l'unique occupation.

Les premiers rôles d'homme confiés à MM. Arnaud et Bour sont excellemment tenus.

MM. Collard, Duval, Saint-Bonnet et Escoffier contribuent au bon ensemble de la représentation.

A partir du mercredi 7 mai jusqu'au 31 mai, la tournée Chartier donnera aux Célestins la *Marchande de fleurs*, drame en cinq actes et dix tableaux, tirée du roman de Xavier de Montépin.

THÉÂTRE-BOUFFES DE LA SCALA

A la dernière représentation d'*Yvette*, donnée jeudi soir, Mlle Blanche Toutain a été l'objet d'enthousiastes ovations.

La perfection avec laquelle cette exquise comédienne incarnait l'héroïne de Maupassant a valu à la Scala une suite

non interrompue de fructueuses soirées, fort bien secondée qu'elle était par MM. Marié de l'Isle, Damel et Mlle Varennes.

Pour remercier le public de son sympathique accueil, MM. Montcharmont et d'Albert avaient ajouté au programme de cette représentation d'adieux un charmant intermède: Mlle Blanche Toutain a dit des œuvres de M. et Mme Edmond Rostand, puis le *Chevalier Printemps*, de Plouvier; Mlle Varennes a interprété *Jean Chouan*, de Victor Hugo; le *Cygne*, de Prudhomme et *Mimi Pinson*, de Musset; Mlle Saunier, *Sœur Primèvère*, de Catulle Mendès. Enfin MM. Marié de l'Isle, Vaslin et Taillard se sont produits dans différentes œuvres.



C'était un Saint

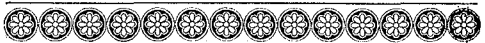
Il git dans un endroit perdu du cimetière,
Où jamais un ami ne vient porter les yeux,
Dans un coin où le grand astre qui brille aux cieux
Daigne à peine répandre un peu de sa lumière.

C'était un saint. Sa vie en tout fut exemplaire.
Il ne vécut que pour aimer les malheureux.
Apaiser leur détresse et souffrir avec eux.
Il n'eut d'autre dessein, d'autre but sur la terre.

Il n'était pas connu de l'Univers, oh! non.
Obscurs furent les jours, inconnu fut le nom
De cet homme aujourd'hui digne d'une statue.

Mais comme il ne fut pas empereur, conquérant,
Ni d'un roi d'Yvetot même un lointain parent,
A célébrer sa gloire en vain je m'évertue.

Jules TAIRIB.



Les Mères bourgeoises

(SUITE ET FIN)

Si elle menait sa fille au cours, la parent de ses succès comme elle l'adornait d'une robe neuve, elle n'a pas deviné que la graine du savoir était semée dans cette petite âme. Plus tard, quand la jeune fille a voulu passer des examens, sa mère y a consenti parce que « c'est la mode ». Mais si, à vingt ans, la jeune fille déclare qu'elle veut employer son intelligence, se créer une vie utile, alors, la mère est épouvantée.

« Quoi! sortir seule, suivre des cours! Mais c'est te poser en vieille fillé! »

Le voilà, le grand argument. Il semble que, si l'on s'éloigne du pâturage où les vierges sont rangées comme de jolis animaux avec, autour du cou, la pancarte: « A vendre », on renonce au mariage!

Croyez-vous que celle qui fréquente les crèches et les intérieurs pauvres ne s'exerce pas mieux à la maternité que la jeune mondaine qui court de soirée en soirée?

Cette dot qu'on donnera à la jeune fille lorsqu'il s'agira de l'offrir à quelque *avarié*, on lui en refusera une parcelle lorsqu'elle voudra réaliser quelque œuvre utile.

Egoïsme maternel, disent certains. Non ! amour mal entendu ! La mère est d'une génération où le travail de la femme semblait une déchéance ; aussi apporte-t-elle tant d'entraves à la réalisation des projets de sa fille que celle-ci y renonce, et préférant acheter du don d'elle-même le droit à la liberté, épouse le premier venu qui lui apparaît le libérateur.

Et ces unions hâtives ne créent, bien souvent, que de la souffrance. Mais la mère bourgeoise croit avoir rempli sa mission, marier sa fille n'importe comment.

Certes, la jeune fille ainsi incomprise reste à plaindre, mais la mère est émouvante, en cette heure où, sous une apparence d'intimité deux étrangères vivent côte à côte, deux étrangères qui ne parlent pas la même langue. Elle souffre de la minute présente et de tout le passé de mésintelligence qui est évoqué. Elle a l'horrible angoisse de se survivre à elle-même. Oh ! la pauvre mère douloureuse dont l'âme est meurtrie par les idées qu'elle a enfantées comme, jadis, sa chair fut déchirée par l'être né d'elle !

Un jour peut-être elle parviendra à cette humilité attendrissante qui faisait dire à une mère :

« Oui, entre mes enfants et moi, il y a de profondes divergences d'opinions. Mais je crois qu'ils ont raison, parce que moi, je suis vieille, mes regards obscurcis sont tournés vers le passé. Mes enfants, de leurs yeux clairs, voient l'extrémité du chemin qu'ils gravissent. Et j'ai confiance en eux, car ils sont la force et la jeunesse. »

Renée d'ULMÈS.



LIBRE CHRONIQUE

Dans le même sac

Maintenant que l'emprunt anglais est couvert, les sinistres farceurs Chamberlain, Milner et Kitchener, qui feignaient de négocier la paix avec les Boers — afin de piper les souscriptions des gogos — laissent transpirer la rupture de ces pourparlers fallacieux. Et la guerre continuait toujours !

Afin de bien marquer leurs intentions

pacifiques, ce brelan de bandits fieffés avaient, d'ailleurs, eu soin de refuser tout armistice à leurs trop loyaux adversaires ; et quand Kitchener apprenait qu'un commando se réunissait bénévolement pour discuter les préliminaires de cette paix-traquenard, il dépêchait vivement une colonne, ou deux, pour tomber à l'improviste sur les Burghers sans défiance, en pleine délibération.

Quant à leur digne souverain, il lui en arrive une bien bonne : Les Écossais lui contestent le droit de prendre le nom d'Edouard VII. Théodore Vapier, le chef de ce mouvement, a l'intention de se présenter avec soixantedix preux chevaliers écossais au couronnement et de sommer le roi de renoncer au nom d'Edward.

Au cas d'un refus, il lancera un défi au champion du roi, qui aura à soutenir contre lui un combat à mort.

Le gros fêtard régnant sur l'Angleterre s'était, on se le rappelle, déjà reconnu lui-même indigne — lors de son avènement au trône — de porter le nom d'Albert, son vertueux père ; si les *highlanders* le dépouillent du nom d'Edouard, comme il ne possède que ces deux prénoms — *Albert-Edward* — le voilà réduit à l'état de monarque anonyme.

Bah ! il lui restera toujours la ressource de se faire couronner sous le nom de *Falstaff II*, qui irait si parfaitement bien à son genre de beauté.

Dans l'autre hémisphère, le président Roosevelt vient d'inviter le gouvernement de son « grand et bon ami » Loubet à participer à la glorification du maréchal de Rochambeau à qui les États-Unis élèvent à Washington un monument, dont l'inauguration est fixée au 24 mai prochain.

Le « bon ami » Théodore, dans sa lettre d'invitation rappelle « la gratitude persistante du peuple américain et de son gouvernement pour les services inappréciables de la France pendant la guerre de l'émancipation » du Nouveau-Monde.

Il est seulement fâcheux que les Yankees ne s'en soient pas souvenus en 1870-1871, alors que le général Grant, chef de leur gouvernement — et l'un des pseudo-héros de leur indépendance — flagornait le vieux Guillaume de Prusse et couvrait de fleurs épistolaires les incendiaires de Bazeilles et les atrocités de l'invasion tudesque.

Et maintenant encore, malgré leurs

hypocrites démonstrations boérophiles, ne voyons-nous pas les éleveurs de la Louisiane imposer au même Roosevelt l'abandon de l'enquête réclamée contre le dépôt militaire anglais, qui centralise les achats de chevaux et de mules pour la remonte des pirates britanniques dans le Sud-Africain.

Dame ! les affaires sont les affaires ; et tout en protestant de leurs ardentes sympathies pour les Boers, les maquignons américains n'entendent pas tarir la pluie de dollars, dont les arrose l'Angleterre, afin de pourvoir sa cavalerie des montures nécessaires à la guerre d'extermination, qu'elle poursuit contre les Burghers.

En cette sinistre occurrence, on ne sait vraiment lequel est le plus haïssable et méprisable, de John Bull, ou de Jonathan ? de celui qui envoie ses bipèdes à la boucherie transvaalienne, ou de celui qui se fait le pourvoyeur des quadrupèdes destinés à ces sanglantes hécatombes.

FRANC SILLON



La Chanson française

La presse parisienne vient de faire l'accueil le plus favorable à la très intéressante initiative prise par Mme Amel, l'aimable artiste de la Comédie-Française, en créant un cours où les ouvrières parisiennes viendront apprendre gratuitement, sous sa direction et stylée par son exemple, l'art de dire et de chanter les œuvres de nos meilleurs chansonniers anciens et modernes.

Cette tentative méritait les encouragements qui, heureusement, ne lui font pas défaut. La soirée d'inauguration a eu lieu, le samedi 5 avril, dans l'une des salles de la mairie du 4^e arrondissement, place Baudoyer, et fut exceptionnellement brillante.

Mme Amel, présidente de l'œuvre, Mme Molé-Truffier et M. Paul Fugère, de l'Opéra-Comique, furent chaleureusement applaudis par la nombreuse assistance très sympathique aux excellents et dévoués artistes. Voici comment notre grand confrère *Le Figaro* rend compte de cette première soirée :

« Lorsque j'arrive dans la volière, toutes les pinsonnettes sont déjà rangées sur des banquettes, bien serrées, les unes contre les autres, fanfreluchées, chatoyantes et caquetantes.

« Bientôt Mme Amel abandonne son fauteuil présidentiel et, très à l'aise, ses

yeux noirs scintillant sous l'envolée des cheveux blonds, le geste rare et sûr, elle parle.

« — Nous ne voulons pas faire de vous de futures élèves du Conservatoire, ni des héroïnes du Café-Concert, dit-elle. Nous voudrions vous voir oublier les refrains idiots ou grossiers entendus dans la rue, ô petites midinettes !... et que vous disiez, que vous chantiez votre vraie chanson, celle qui a été faite pour vous, celle qui pour ainsi dire vous représente : la chanson aimable et légère, parfois un peu grivoise, si souvent tendre et coquettement amoureuse.

« Et c'est charmant toutes ces physiologies fraîches et roses qui se tendent vers leur conférencière, pour écouter cette jolie femme leur parler d'amour, d'idéal, de grâce et de jeune plaisir. »

— Passant de la théorie aux actes, l'éminente artiste chanta. Et *Le Figaro* s'exprime encore ainsi : « Cette chanson, Mme Amel l'a apprise exprès pour la circonstance. Son choix est à lui seul un programme, et délicieusement Mme Amel chante :

Des yeux de femmes ont passé dans ma vie.

Vous pensez si l'on applaudit... à faire craquer les gants. Car toutes les petites midinettes sont gantées, et gantées de blanc, s'il vous plaît ! C'est le triomphe des « petites mains ».

— Mais ce que notre grand confrère a omis de signaler — et ce dont nous avons lieu de nous réjouir ici — c'est le nom de l'auteur de la chanson programme : *Des yeux de blonde*, choisie par Mme Amel, heureux auteur qui n'est autre que notre collaborateur et ami le poète Antonin Lugnier.

Cette œuvre charmante reproduite dans le *Passe-Temps* du 9 mars dernier, a été mise en musique par le compositeur Albert Landry et Mme Amel la détaille à ravir.

Voilà qui n'a rien de commun, n'est-ce pas, avec le répertoire ordinaire des cafés-concerts ! Les petites « Midinettes », nos modernes « Mimi-Pinson » auront donc bientôt à leur disposition un choix de romances et de mélodies avec lesquelles elles pourront d'autant plus charmer les oreilles, toutes les oreilles, que par les leçons d'un professeur aussi précieux que Mme Amel, elles sauront dire et chanter avec goût, et même avec talent, le joli répertoire que la si gracieuse artiste leur aura enseigné.

J. ETET.

PÊCHEUR & SÉNATEUR

(SUITE ET FIN)

Le temps paraissait propice, un peu orageux, pas de vent.

Une demi-heure passa, une heure, rien, pas un coup de bec ; la plume demeurait désespérément immobile. M. Riquois regarda son voisin, il ramenait une perche énorme. Le sénateur rageait ; il reira sa ligne, renouvela le ver ; cette délicate attention ne produisit aucune impression sur les goujons.

Le voisin était toujours heureux.

M. Riquois changea d'amorce, remplaça le ver par des asticots ; les asticots n'eurent pas plus de succès.

Les poissons allaient, venaient, indifférents aux avances du sénateur, qu'ils semblaient narguer ; quelques-uns s'amusaient à happer les mouches qui volaient à la surface de la rivière ; d'autres montraient leur joie en se livrant à de petits sauts de carpe tout à fait réjouissants.

M. Riquois changea de place, laissa les asticots pour pêcher au blé cuit, amorce prêterée des gardons : les gardons allèrent se faire prendre à la ligne du voisin. Il pêcha à la mouche, au fromage, à la mie de pain, toujours en vain.

La nuit était arrivée, il fallait se retirer ; il plia bagage, son voisin en fit autant ; il put constater que son filet pouvait à peine contenir le produit de sa pêche ; il était bondé de perches, de gardons, de brochets, de goujons.

M. Riquois jeta un coup d'œil d'envie sur le jeune homme et rentra chez lui de fort mauvaise humeur.

Il se promit de prendre sa revanche.

Le lendemain, il se leva de bonne heure, certain de devancer son rival et de reprendre sa place habituelle.

Il fut déçu.

Lorsqu'il arriva, le jeune homme était déjà installé.

M. Riquois dut se placer plus loin.

Comme la veille, il ne prit rien pendant que son voisin remplissait de nouveau son filet.

Le sénateur était furieux ; en rentrant chez lui, il essuya les quolibets de sa femme et de sa belle-mère ; cette dernière vivait chez lui.

Le jour suivant, il se leva à quatre heures du matin espérant arriver le premier.

Trop tard !

Son rival était déjà arrivé.

— Ah ! ça, il ne fait donc rien, cet animal-là ! se dit le sénateur : il est toujours à la pêche !

Il se plaça à côté de lui ; il avait préparé des amorces faites avec du pain de chènevis ; en outre, il pétrit des boulettes de terre glaise qu'il remplit d'asticots.

Il jeta le tout en face de sa ligne.

Comble de la déveine ! Le courant entraîna les amorces sous la ligne de son rival qui en profita ; les poissons se faisaient prendre comme à plaisir ; le jeune homme n'avait que le temps de jeter sa ligne et de la retirer.

Son filet était insuffisant pour contenir ses poissons.

M. Riquois ne prit qu'une ablette.

Le jeune homme lui offrit généreusement la moitié de sa pêche ; le sénateur accepta.

Il lia conversation.

— Vous aimez beaucoup la pêche, à ce que je vois ? lui demanda-t-il.

— Faut bien faire quelque chose, dit le jeune homme.

— Votre profession vous laisse des loisirs ?

— Que trop ! soupira le jeune homme.

— Oh ! oui, pensa le sénateur.

— Vous vivez de vos rentes, sans doute ? reprit-il.

— Moi ? je suis sans place, voilà pourquoi je suis toujours à la pêche.

— Vous êtes sans place ? dit M. Riquois qui entrevit aussitôt le moyen de se débarrasser de son concurrent, rien n'est plus facile que de vous en trouver une ; je possède une certaine influence que je serais heureux de mettre à votre disposition.

— Vous me rendriez un grand service, dit le jeune homme.

— Qu'est-ce que vous savez faire ?

— Rien ; je suis bachelier.

— Cela suffit, dit le sénateur ; si vous êtes bachelier, vous êtes capable de tout ; je vais m'occuper de vous.

Le lendemain, M. Riquois partit pour Paris et se rendit au Ministère des Travaux publics où il connaissait un chef de bureau ; il lui demanda s'il ne pouvait pas disposer d'une place pour son protégé.

— En ce moment, dit le chef de bureau, il n'y en a qu'une, une place de quatre mille francs.

— C'est ce qu'il me faudrait ; qu'y a-t-il à faire ?

— Simplement recevoir les pétitions et vœux urgents concernant les travaux publics et les classer dans un carton ; je dois vous prévenir qu'il y a huit mille cent quarante-deux postulants, dont plus de cinq mille sont appuyés par des sénateurs, députés, électeurs influents, etc. Je suis très embarrassé ; impossible de contenter tout le monde.





LA

Revue Bi-Mensuelle

DES TIRAGES FINANCIERS

Paraissant le 12 et le 25 de chaque mois.

Publie tous les Tirages

ABONNEMENTS : 2 Francs PAR AN

AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON



LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.

portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac, c'est-à-dire non en paquets signés J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX



ÉLIXIR DE S^T-PIERRE

La Meilleure de toutes

les Liqueurs de Table

Fabriquée par le R. P. DIODATO CAMURANI

Directeur de la Pharmacie du Vatican, à Rome

DÉPOT GÉNÉRAL :

LYON, 11, rue Grôlée, 11, LYON



ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptiques de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à LILLE (Nord).

— Donnez la place à mon protégé, j'y tiens absolument : cela vous tirera d'embarras.

— Ce n'est pas moi qui nomme, c'est le ministre; je propose seulement.

— Proposez mon candidat avec le numéro un, j'en fais mon affaire.

— Entendu, dit le chef de bureau.

— Je ne vous demanderai plus qu'une chose, ajouta le sénateur : c'est qu'une fois désigné, ce jeune homme n'aura jamais de congé pendant les vacances.

M. Riquois courut chez le ministre et enleva la nomination.

Il revint aussitôt.

Le lendemain il prit ses lignes et se dirigea vers la rivière; il aperçut le jeune homme en train de pêcher.

— Je vous ai trouvé une place, lui cria-t-il.

— Pas possible! dit le jeune homme.

— Une place au ministère des Travaux publics, quatre mille francs pour débiter.

— C'est une fortune!

— Et plus tard une pension; il faut partir tout de suite.

— Je ne demande pas mieux; que faudra-t-il faire?

— Pas grand'chose.

— Cela me va!

— Vous irez au bureau vers onze heures.

— Ce n'est pas trop tôt.

— Vous en sortirez à quatre heures.

— Il y aura des écritures à expédier?

— Pas même; on vous remettra des pétitions, des demandes urgentes que vous n'aurez qu'à enfermer dans un carton.

— Je pourrai faire cela. Vous êtes mon bienfaiteur; je ne saurais trop vous remercier.

— Par exemple, je dois vous prévenir que vous n'aurez pas de congé pendant les vacances; plus de parties de pêche.

— Cela m'est égal, la pêche m'ennuie; si je m'y livre, c'est par désœuvrement.

Le jeune homme replia ses engins; le sénateur prit aussitôt sa place.

Il jeta sa ligne.

— Enfin, cela mord! exclama-t-il.

Le jeune homme prit congé de lui.

— Allons, dit-il, la fortune vient en pêchant.

Eugène FOURRIER.



SÉANCE MUSICALE

Les élèves de Mme Cornier-Lapret, professeur de piano au Lycée de jeunes filles, ont donné dimanche une grande séance musicale qui a été un véritable régal pour les dilettanti. Ainsi que chaque année un public nombreux de parents et d'amis se pressait dans les salons de l'excellent pro-

esseur, 109, rue Duguesclin. Tour à tour, les élèves de tout âge de Mme Cornier-Lapret, de la fillette à la jeune fille, ont montré la science et les multiples qualités de goût et de style que leur enseigne l'art de leur professeur. De brillantes fantaisies, des concertos, des symphonies, œuvres de grands maîtres; ont permis aux jeunes interprètes de recueillir de chaleureux bravos. Les applaudissements de l'assistance ont témoigné à Mme Cornier-Lapret toute la vive sympathie qu'elle inspire, par le souci constant qu'elle a d'initier ses élèves aux finesses de l'art qu'elle possède à un si haut degré.



Courses du Grand-Camp

Voici la liste des prix qui seront courus au Grand-Camp, les 4, 6, 8 et 11 mai 1902 :

1^{er} jour. Dimanche, 4 mai, à 2 h.

Prix du Gouvernement 3.500 fr.

Prix du Printemps (Hacks et Hunters)..... 3.000 »

Prix de la Société d'Encouragement (1^{re} série) 10.000 »

Grand Prix de la Ville de Lyon..... 15.000 »

Prix de Colombes (Course de Haies, Hacks et Hunters)..... 2.000 »

Prix de la Société des Steeple-Chases de France (Steeple-Chase militaire)..... Obj. d'art.

2^e jour. Mardi, 6 mai, à 2 h. 1/2.

Prix du Jockey-Club de Lyon..... 4.000 fr.

Prix des Fleurs (Course de Haies)..... 2.000 »

Prix du Conseil Général (Handicap)..... 8.000 »

Prix de la Société des Steeple-Chases de France..... 2.600 »

Prix de la Société des Steeple-Chases de France (Steeple-Chase militaire)..... Obj. d'art.

Prix de la Part-Dieu (Steeple-Chase militaire). Obj. d'art.

3^e jour. Jeudi, 8 mai, à 2 h. 1/2.

Prix d'Auteuil (Steeple-Chase, Hacks et Hunters). 2.500 fr.

Prix de la Société Sportive d'Encouragement (Prix principal)..... 4.000 »

Prix du Chemin de fer (Course de Haies, Handi-

cap).....	3.000 »
Prix du Rhône (Steeple-Chase, Handicap)	8.000 »
Prix de Chalons (Steeple-Chase militaire)	Obj. d'art.
Prix de Saumur (Steeple-Chase)	Obj. d'art.
4 ^e jour. Dimanche, 11 mai , à 2 h.	
Prix de la Société Sportive d'Encouragement (Prix spécial)	2.000 fr.
Prix de Bonneterre (Steeple-Chase, Handicap, Gentlemen-Riders)	3.000 »
Prix du Grand-Camp (Course de Haies, Handicap)	4.000 »
Prix de la Société des Steeple-Chases de France	4.600 »
Prix de la Venerie (Steeple-Chase, Gentlemen-Riders)	4.000 »
Prix des Brotteaux (Steeple-Chase militaire)	Obj. d'art.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ
(43^e année).

Le plus ancien, le plus complet, le plus documenté et le meilleur marché des grands illustrés parisiens.

Numéros spéciaux au prix ordinaire avec collaboration des notabilités littéraires et artistiques les plus en vue.

Le numéro : 50 centimes. — En vente partout.

Envoi gratis d'un spécimen contre toute demande affranchie.

L'Étendard, une intéressante revue ouverte aux jeunes, publiée à Lorient, donne dans son numéro d'avril qui vient de paraître, le portrait, par D.-O. Widhopff, l'habile dessinateur du *Courrier Français*, et la biographie de notre collaborateur et ami, le poète Antonin Lugnier.

L'Étendard organise des concours littéraires très suivis ouverts à tous. Un numéro spécimen est adressé gratuitement à toute personne qui en fait la demande, 14, rue du Couedic, à Lorient, M. Ph. Chevassu, directeur.

Vierge faible, roman de Renée-Tony d'Ulmès, qui vient de paraître à la librairie Ollendorff, est l'étude psychologique et un peu physiologique d'une jeune fille moderne une intellectuelle, mais aussi une femme avec les besoins de cœur et de chair de toutes les vraies femmes. Les luttes de Sybille intéresseront toute la légion des vierges faibles ou fortes qui souffrent des complications de la vie moderne.

Speacles et Concerts

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, concert et spectacle varie.

THÉÂTRE DE L'ELDORADO

Tous les soirs à 8 heures : *Don Cesar de Bazan*, drame en 5 actes et *Le Sursis*, vaudeville en 3 actes.

Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Concert tous les soirs à 8 heures, la revue locale : *Pst ! y a du feu !* atteint sa centième représentation.

La saison d'été va s'ouvrir avec une troupe d'élite où nous trouvons les noms de Villé-Dora, Paula Brébion etc. etc.

CASINO DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Tous les soirs, spectacle-concert, attractions, grands ballets divertissements, dansés par Mlle Kiado, première danseuse de la Scala de Milan, Mlle Bertoglio, première danseuse travesti du théâtre du Châtelet de Paris, maîtresse de ballet, et toutes les dames du corps de ballet.

Orchestre sous la direction de M. Ladot.

BULLETIN FINANCIER

Après un début assez ferme, des ventes se sont produites après la réponse des primes et l'ensemble de la cote a fléchi.

Le 3 % reste à 100,57; le 3 1/2 % à 102,30.

Les Sociétés de Crédit sont plutôt fermes. Le Crédit Foncier à 732; le Comptoir National d'Escompte à 567; le Crédit Lyonnais à 1031 et la Société Générale à 610.

Le Suez recule à 3.965.

Parmi les fonds étrangers, signalons la hausse du Serbe Unifiée 4 % qui s'avance à 69,50; les autres rentes n'ont guère varié.

En attendant l'admission à la cote des actions de la compagnie franco-américaine des bassins pétrolifères de Sainte-Marie, MM. E. R. Holden et Cie, banquiers, 22, rue des Capucines, à Paris, offrent au public un nombre limité de ces titres, à raison de trente francs pour l'action de 5 dollars (25 francs). La Compagnie est au capital de 3 millions de francs, divisé en 120.000 actions dont 30.000 ont été conservés à la souche en vue d'acquérir éventuellement d'autres terrains pétrolifères. La production actuelle a permis aux administrateurs d'établir le taux des dividendes pour 1902 à 2 1/2 % par trimestre, soit 10 % dès le premier exercice. Les dividendes seront payés les 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre de chaque année.

Le propriétaire-gérant : V. Fournier.



CRÈME SIMON
POUDRE SAVON

† Sont adoptés par les Dames du monde entier pour adoucir, velouter, blanchir la peau du visage et des mains. †
Se méfier des contrefaçons et imitations



UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.



APPROBATION DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

ANÉMIE, CHLOROSE (PÂLES COULEURS)

VÉRITABLES **Pilules** DU **D^R BLAUD**

UNE DES PLUS SIMPLES, DES MEILLEURES ET DES PLUS ÉCONOMIQUES PRÉPARATIONS FERRUGINEUSES

Professeur BOUCHARDAT (Form. Mag. P. 313)

Les pilules ne se détaillent pas, mais se vendent en flacons de 100 et 200 pilules au prix de 3 et 5 fr. **BLAUD**

Chaque pilule porte gravé le nom

129 Se trouvent dans toutes les Pharmacies.

LOTÉRIE DE GAP

pour la Construction d'un Musée à GAP
HAUTES-ALPES

200.000 Billets seulement
LA PLUS AVANTAGEUSE DES LOTÉRIES

Gros Lot: **20.000** Fr.

et un grand nombre d'autres lots de 5.000, 1.000, 500 et 100 fr.
formant ensemble 40.000 fr. de lots tous payables en argent

TIRAGE: le 7 SEPTEMBRE 1902

UN FRANC LE BILLET

S'adresser ou écrire à

L'AGENCE FOURNIER

LYON, 14, Rue Confort, 14, LYON

Par correspondance, joindre enveloppe portant adresse pour le retour
affranchie à 0.15 pour quatre billets seulement.

VENTE GROS ET DÉTAIL - REMISE AUX MARCHANDS

LOTÉRIE DES ENFANTS TUBERCULEUX

(ORMESSON — ST-POL-SUR-MER)

Autorisée par arrêté ministériel du 20 novembre 1901

Trois Gros Lots

250.000 fr.

50.000 fr. - **20.000** fr.

TABLEAU COMPLET DES LOTS

1	Lot de 250.000 fr.	250.000 fr.
1	— 50.000	50.000
1	— 20.000	20.000
2	— 5.000	10.000
10	— 1.000	10.000
20	— 500	10.000
500	— 100	50.000

Soit 535 Lots pour 400.000 Francs

Tous les Lots sont payables en argent

TIRAGE: 10 JUILLET 1902

PRIX: UN FRANC LE BILLET

Par correspondance, joindre enveloppe affranchie à raison de 0.15 par quatre billets demandés et portant adresse pour le retour. Les paiements en timbres sont refusés.

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1837

PIANOS

9, Place Jacobins, 9
LYON
Ch. MORETTON & C^{ie}
Envoi franco Catalogue Illustré

Postiches

Invisibles

pour calvitie partielle et totale. — Frisures garanties naturelles. — Prix exceptionnels de bon marché.

IMBERT Coiffeur-Parfumeur
8, cours Lafayette, LYON

FABRIQUE DE LAINES
Tapisseries, Canevases et Soies

AUX PETITS GOBELINS



10, rue Bât-d'Argent, Lyon
Un marché exceptionnel. Détail au prix du gros
Dépositaire de la Laine Stuart

BELLE JARDINIÈRE

PARIS 2, Rue du Pont-Neuf, 2 PARIS

La Plus Grande Maison de Vêtements du Monde entier

VÊTEMENTS

pour HOMMES, DAMES et ENFANTS

AGRANDISSEMENTS TRÈS IMPORTANTS

de Tous les Rayons

par l'ADJONCTION de 4 NOUVEAUX IMMEUBLES

Envoi FRANCO des CATALOGUES ILLUSTRÉS et d'ÉCHANTILLONS sur demande.

Expéditions Franco à partir de 25 francs.

SEULES SUCCURSALES: LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, ANGERS, LILLE, SAINTES.

Vient de paraître

Vient de paraître

LE WAGON

Vient de paraître

Vient de paraître

Indicateur des Chemins de fer P.-L.-M.
des Compagnies de l'Est de Lyon, de l'Ouest Lyonnais, du Sud-Est, etc.

1901 — SERVICE D'HIVER — 1902

Prix: 0.30 centimes

En vente: AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon, dans les bibliothèques des gares, chez les libraires, débits de tabac, etc